

« **LE PASSAGE** »
« **DER ÜBERGANG** »

ESTHÉTIQUE DU DISCOURS, ÉCRITURES,
HISTOIRES ET RÉCEPTIONS CROISÉES

DISKURSÄSTHETIK, SCHREIBVERFAHREN,
PERSPEKTIVEN UND REZEPTIONEN

Ingrid Lacheny, Henning Fausser & Bérénice Zunino

CONVERGENCES



PETER LANG

« **LE PASSAGE** »
« **DER ÜBERGANG** »

ESTHÉTIQUE DU DISCOURS, ÉCRITURES,
HISTOIRES ET RÉCEPTIONS CROISÉES

DISKURSÄSTHETIK, SCHREIBVERFAHREN,
PERSPEKTIVEN UND REZEPTIONEN

Ingrid Lacheny, Henning Fausser & Bérénice Zunino

CONVERGENCES



PETER LANG

Avant-propos

Henning FAUSER, Ingrid LACHENY et Bérénice ZUNINO

Les 23 et 24 novembre 2012, Henning Fauser, Ingrid Lacheny et Bérénice Zunino ont organisé, à la Maison Heinrich Heine à Paris, un atelier franco-allemand interdisciplinaire consacré à la notion de «passage». Ce volume présente la plupart des interventions effectuées par des jeunes docteurs et doctorants à l'occasion de cette manifestation. Le Groupe Interdisciplinaire de Recherche Allemagne-France (GIRAF/IFFD) a offert le cadre institutionnel nécessaire à l'organisation d'un tel atelier. Fondée en 2002, cette association regroupe des jeunes chercheurs travaillant sur des sujets en sciences humaines et sociales en lien avec la France et l'Allemagne.

Ce sixième atelier a pour objet le thème du passage qui revêt un caractère utopique et révèle un système mouvant et équivoque entre le Moi et l'Autre. Un «Autre» historique, linguistique ou encore littéraire. Le passage renvoie à une transition, à un changement ; il associe délibérément la mémoire et l'écriture tout en étant susceptible de dévoiler une altération, voire une forme de stérilité. Comment «mettre des mots sur» («übertragen») pour «faire passer», transmettre («vermitteln») un vécu, une pensée ? En contact étroit avec l'écriture et la mémoire, cela aboutit ainsi à la création d'un nouveau langage, miroir de l'émancipation d'une souffrance, expression d'une révolte intérieure ou tout simplement d'une expérience vécue.

A ce titre, le passage est étroitement lié à la question de la *création* et de l'*expression*, comprises comme le mouvement de la pensée vers la parole ou comme celui d'un mode de communication à un autre. En d'autres termes, la question de l'élaboration de tout discours est au centre des préoccupations de ce volume. Dans le cadre de cet atelier, les contributeurs ont cherché à délimiter la zone de passage, à analyser le processus et les modes de transmission et de réception. A la lumière de ces réflexions, et outre l'importance donnée à l'écrivain, à l'artiste ou à l'historien, le récipiendaire est également envisagé comme une sorte de «passeur». Dans cette perspective, les intervenants ont traité la question du passage d'une langue à une autre, d'un art à un autre, d'un récit à un autre.

Dans une première partie consacrée à la thématique du passage «D'un art à un autre», les contributeurs s'intéressent au phénomène d'intertextualité, de transgression ou d'intermédialité dans les arts et la littérature. Nicole Sütterlin se penche sur le motif de la plaie dans la littérature du XIX^{ème}

siècle en s'appuyant notamment sur les réflexions esthétiques de Goethe et de Brentano à propos de la statue du *Laocoon*. Pour ces deux auteurs, c'est précisément la blessure qui est à l'origine de l'unité dans l'œuvre d'art. Mais alors que pour Goethe la blessure sépare et unit à la fois («*verbinden und trennen*»), cette dernière, selon Brentano, unit en divisant («*verbinden durch trennen*») : la plaie doit rester béante pour conserver son caractère unificateur. Elle devient une figure paradigmatique de l'entre-deux, caractéristique de cette période de vastes changements culturels, et touche la langue même des textes, aux caractères lacunaire et fragmentaire.

Katja Barthel, quant à elle, s'intéresse à l'auteur de romans galants August Bohse, plus connu sous le pseudonyme de Talander, qui illustre à lui seul les différents bouleversements historiques, sociaux, littéraires et éditoriaux du début du XVIII^{ème} siècle. La fréquentation simultanée de la Cour de Saxe-Weissenfels et du milieu estudiantin d'Iéna se répercute dans la création littéraire de l'auteur, qui se situe à la croisée de la transgression des frontières sociales et genrées, mais aussi des formes littéraires et d'un certain conformisme répondant à des besoins de divertissement.

Martin Schneider souligne ensuite le passage à l'époque romantique de l'inconscient au conscient, du réel à l'imaginaire et au rêve chez Tieck, Hoffmann et Wagner. Ce moment de transition est marqué par une déstabilisation du sujet et une instabilité psychique qui se manifeste dans l'acte même de création et à travers le processus narratif.

Enfin, Marie Gaboriaud applique la notion de passage aux mythes musicaux et plus particulièrement au compositeur allemand Ludwig von Beethoven. Ce dernier, considéré tout d'abord comme une sorte de second Prométhée au XIX^{ème} siècle, devient au début du siècle suivant un être de chair et de sang, un héros moderne fait de contradictions, de génie et de souffrances comme le souligne Romain Rolland dans *La vie de Beethoven* (1903), une œuvre marquant un tournant décisif dans la réception de la vie de l'artiste.

La deuxième partie, «D'un monde à l'autre : le passage des frontières», fait tout d'abord l'objet d'une analyse de Johanna Gelberg. L'auteure s'appuie sur une définition interdisciplinaire de la frontière comme seuil, incluant un potentiel de séparation et de connexion en étudiant les œuvres d'Uwe Johnson et de Peter Schneider. Ces deux écrivains allemands traitent dans leurs productions du Mur, des conséquences sociales qu'il engendre et de la séparation entre les deux Allemagne. Ainsi, la frontière interallemande évoquée dans les œuvres de Johnson ne constitue pas seulement une barrière, mais aussi un lieu de passage.

Pour sa part, Noga Mishliborsky s'attache à comparer les études grecques aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles en France et en Allemagne afin de